

ÉRIC ZEMMOUR

DEUX PEUPLES, DEUX MONDES, DEUX FRANCE

A chacun son pavé. A chacun ses rues, à chacun ses manifs, à chacun ses slogans. Samedi 24 novembre, il y avait d'un côté les « gilets jaunes » et de l'autre, #NousToutes. D'un côté, on protestait contre la hausse de la fiscalité sur le diesel, de l'autre, *« contre les violences faites aux femmes »*. D'un côté, la France périphérique, les classes populaires, employés, commerçants, ouvriers, une majorité d'hommes blancs entre 30 et 50 ans ; de l'autre, la France des « minorités », les mouvements féministes, LGBT, les « racisés », les indigénistes islamiques, les défenseurs des femmes voilées. D'un côté, les réseaux sociaux, de l'autre les médias « mainstream », les syndicats, la gauche bien-pensante ; d'un côté, la France qui a du mal à finir ses fins de mois ; de l'autre, la France qui vit grassement de subventions publiques. Et qui en demande toujours plus !





D'un côté, un peuple ostracisé par les élites et les médias, vilipendé et brocardé, traité de *« beauf »*, de *« fasciste »*, de *« chemise brune »*. Quand les casseurs émergent en leur sein, le ministre de l'Intérieur s'empresse de dénoncer *« l'ultra-droite »*, avant qu'on ne découvre que c'était plutôt *« l'ultragauche »*.

La « manif pour les femmes » est au contraire exaltée et glorifiée par tous les médias. Ceux-ci ne s'offusquent pas des cortèges séparés, interdits aux hommes ou aux femmes blanches ; ils ne s'interrogent pas non plus sur le profil dominant des agresseurs de femmes ou d'homosexuels dans la rue, que la police a ordre de tenir secret. Jadis, la gauche faisait le lien politique entre les élites et les classes populaires. Depuis de nombreuses décennies, la gauche, des universités aux médias jusqu'aux partis politiques, a choisi de célébrer « les minorités » et d'oublier les ouvriers et employés, coupables de mauvaises pensées *« racistes »*, ou *« homophobes »*. Ces nouveaux prêtres de la bien-pensance, dont Benoît Hamon est une des figures de proue, ont soumis sans état d'âme leur progressisme sociétal à l'islamo-gauchisme. Au nom de l'internationalisme, elles ont abandonné le peuple français. A ses yeux, les « gilets jaunes » sont des *« déplorables »*, le mot dont Hillary Clinton avait affublé les électeurs de Trump ; pour les « gilets jaunes », leurs adversaires sont de plus en plus assimilés au *« parti de l'étranger »*.

Les deux cortèges de samedi dernier incarnaient deux peuples, deux France, deux mondes. Les « gilets jaunes », c'est le *« cher et vieux pays »* du général de Gaulle, *« les Gaulois réfractaires »*, dirait Macron ; interdits de centre-ville par la hausse du foncier, ils ont fui la banlieue, où *« ils ne se sentaient plus en France »*, pour se réfugier dans des zones éloignées des métropoles où la voiture est leur instrument de survie. Le cortège féministe incarne la France des métropoles, la France mondialisée, l'alliance des centres-villes et des banlieues. Ces deux France ne vivent plus ensemble ; ne se parlent plus, ne se comprennent plus. Se méprisent et se haïssent.

Eric Zemmour

LA MINUTE PHILO

UN PROPHÈTE À PARIS

Et si vous profitiez du week-end pour braver le froid et venir admirer les superbes illuminations de l'avenue des Champs-Elysées inaugurées jeudi soir ? » Cette proposition apparue samedi 24 novembre à 17 h 06 sur le compte Twitter d'Anne Hidalgo avait été programmée par son community manager quelques jours auparavant. Rapidement supprimé, il n'en reste pas moins éclairant, pour ne pas dire lumineux. Les prophètes ne savent pas toujours ce qu'ils disent, mais ils le disent et ce qu'ils disent survient. Les Champs-Elysées furent bien illuminés le samedi 24 novembre et la multitude s'y répandit. Il faut donc louer et non moquer ce visionnaire inspiré. Son tweet augural n'est-il pas l'expression la plus claire de la fusion sans reste du réel et du spectacle ? Et dans ce cas, importe-t-il encore que les lumières de ce dernier soient celles d'un lampion, d'un néon, d'un écran, ou d'un brasier ? Que toute vérité ne soit pas bonne à dire, le prophète l'apprend régulièrement à ses dépens. Le nôtre a sans doute troublé son entourage, inapte à saisir la mutation ontologique en cours incluant pareillement dominants et dominés. Guy-Cassandre Debord le disait déjà : *« Non seulement, on fait croire aux assujettis qu'ils sont encore, pour l'essentiel, dans un monde que l'on a fait disparaître, mais les gouvernants eux-mêmes souffrent parfois de l'inconséquence de s'y croire encore par quelques côtés. »*

Paulin Césari